

Bien vivre les uns avec les autres

Le 24 mai, c'est la **Fête des voisins**. L'occasion d'en savoir plus sur cet inconnu que nous côtoyons au quotidien et de mettre en avant des initiatives qui visent à créer du lien social.

Texte: Pierre Wuthrich Photos: Christophe Chammartin

La situation est sans doute connue de tous les habitants d'immeuble. Entre voisins, les relations peuvent varier fortement. Il y a le couple sympathique avec qui l'on se découvre des points communs et que l'on invite à venir prendre l'apéritif. Il y a le grincheux qui ne manque jamais de faire des reproches à quiconque sans être lui-même respectueux des autres. Et puis il y a tous les autres, que l'on salue à peine dans la cage d'escalier et dont on se demande parfois s'ils habitent ici ou s'ils sont de simples visiteurs.

«Les liens sociaux entre voisins sont très divers, même s'ils sont toujours caractérisés par la proximité résidentielle», résume Maxime Felder, qui a écrit une thèse de doctorat à l'Université de Genève à ce sujet et qui travaille en tant que collaborateur scientifique au Laboratoire de sociologie urbaine de l'École polytechnique fédérale à Lausanne (EPFL). De plus, cette contiguïté est également variable. Logiquement, plus un quartier est dense, plus le périmètre dans lequel on pourra parler de voisinage sera restreint. À l'inverse, dans une zone pavillonnaire, le terme de voisin sera plus étendu et pourra s'appliquer à un ensemble de villas.

«Le voisin, généralement, n'est ni un ami ni un membre de la famille, et tant mieux, poursuit le chercheur. Lorsqu'un couple se dispute un soir, il apprécie un certain anonymat entre voisins lui permettant de ne pas avoir à rendre des comptes le lendemain. Cette recherche de la distance est d'ailleurs calculée, car au final il s'agit d'être cordial sans être intrusif.»

Vers quelle évolution?

En l'absence de statistiques suisses, il est difficile d'analyser l'évolution des relations de

voisinage. Selon des études anglo-saxonnes, Maxime Felder note toutefois une légère baisse des interactions entre voisins.

La cause? «La mobilité quotidienne ne cesse d'augmenter depuis des décennies, et le lieu de travail s'éloigne du lieu de résidence.

Cela réduit les occasions de contacts entre voisins, tout comme la hausse de la mobilité résidentielle se traduit par des déménagements plus fréquents. Il est donc plus ardu de tisser des liens durables.» Enfin, à cela s'ajoute le fait que les loisirs sont de plus

en plus spécialisés. Ainsi, l'on ne va plus forcément chercher des activités dans des associations locales comme auparavant. Au contraire, l'on n'hésitera pas à sortir de son quartier pour se consacrer à son passe-temps favori.



Maxime Felder, collaborateur scientifique à l'EPFL

Le but: établir des liens qui durent

La Fête des voisins est organisée chaque année à la fin du mois de mai dans de nombreuses communes de notre pays et elle a donc sa raison d'être, puisqu'elle vise avant

tout à tisser de nouveaux liens de proximité. Maxime Felder avertit toutefois: «Il y a dans cette manifestation un caractère exceptionnel. On s'essaie à recréer une communauté; on se rassure quant à notre capacité à faire société une fois l'an. Cependant, même si on n'y crée pas forcément des liens forts, cette fête permet de se familiariser avec son voisinage. C'est un processus essentiel à la cohabitation.»

Pour nouer durablement des contacts, il est toutefois nécessaire que les activités perdurent les autres jours de l'année. C'est ce à quoi s'attendent de nombreuses personnes à travers la Suisse romande, comme le montrent les exemples suivants.



Le monde entier dans une cabane de jardin

Dans le quartier de la Jonction à Genève, la cité Carl-Vogt Honegger regroupe cinq immeubles datant du début des années 1960. Sur un ancien terrain vague, les concepteurs ont souhaité une architecture propice à la communauté. Ainsi, aux plus de quatre cents appartements se sont ajoutés des commerces, des ateliers et même deux écoles.

Seulement voilà, la magie n'a jamais vraiment opéré. «En 2011, nous avons fondé justement l'association 60x60 pour que les habitants de la cité, originaires des quatre coins de la planète, puissent se retrouver, explique Sylvain Froidevaux, coordinateur. Au départ, notre but était plutôt artistique. Nous avons par exemple exposé des photos de tous les paillassons dans les entrées des immeubles.»

Rapidement, les membres du comité remarquent toutefois le besoin d'élargir le cercle des animations, notamment pour atteindre davantage de résidents. →

Mélanie Di Stefano (au premier plan à gauche), présidente de l'association 60x60, en compagnie de ses voisins.

Ci-dessous, de g. à dr.: Joao Carlos Pires Ferreira, Zachary Battistini et Sylvain Froidevaux prennent soin du potager.





Les échanges entre voisins sont favorisés par les activités proposées par l'association 60x60 dans les lieux communs de la cité Carl-Vogt Honegger.

Aujourd'hui, 60x60 propose une foule d'activités dont le point de chute est une petite cabane bleue posée provisoirement dans le square des Trois-Platanes, boulevard d'Yvoy. «En été, nous organisons des soirées cinéma en plein air. Il peut y avoir jusqu'à une centaine de spectateurs», se réjouit Sylvain Froidevaux qui a aussi édité un recueil recensant des recettes de cuisine fournies par les habitants et traduisant bien le caractère international du quartier.

Joao Carlos Pires Ferreira, lui, vient souvent en fin d'après-midi. «J'aime bien m'occuper du potager ou simplement venir préparer des grillades avec le barbecue mis à disposition», explique ce père de famille portugais. Et son épouse marocaine, Noura Rakkaby, de poursuivre en rejoignant son mari: «Depuis qu'une partie du square est fermée par une barrière, les chiens ne peuvent plus venir. Cet espace s'est transformé en une terrasse commune où les enfants peuvent jouer. En été, nous y installons une petite piscine gonflable. C'est une vraie chance.» Originaire du Mexique, Nina Adams s'occupe, elle, des enfants deux fois par semaine en été en échange d'une petite rémunération. «Je suis arrivée en Suisse en 2014 sans savoir parler français. Travailler et communiquer avec eux m'a beaucoup aidée à m'intégrer», explique celle qui s'apprête à entreprendre des études à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève.

«Communiquer avec mes voisins m'a beaucoup aidée à m'intégrer»

Nina Adams,
habitante de la cité

Au fur et à mesure que le temps passe, les alentours de la cabane s'animent malgré les frimas de ce début du mois de mai. Alors que les enfants s'amuse, les adultes sortent des tables pour un apéritif aussi convivial qu'improvisé, auquel prend part une dizaine de personnes venues se joindre spontanément. «Une quinzaine de familles a la clé de la cabane, poursuit Mélanie Di Stefano, présidente de 60x60. L'idée est de créer une place de village ici et d'inclure le plus possible les gens. Cela me tient vraiment à cœur. Cette association doit unir le quartier.»

Pour pérenniser et développer les activités, le comité peut compter notamment sur le soutien du Pour-cent culturel Migros via son programme «Contact citoyeneté» qui encourage dans toute la Suisse les initiatives dans le domaine de l'intégration. Le prochain projet en cours pour 60x60? La création d'un local pour pouvoir organiser des activités communes aussi en hiver.

Infos: www.60x60.org et www.contact-citoyennete.ch

Un système basé sur l'échange

Jennifer Ackermann est plutôt du genre altruiste et elle a créé la plateforme internet dont elle rêvait depuis longtemps: «C'est mon don à la société», résume cette mère de famille d'Orbe (VD). Son idée? Mettre en lien des parents d'un quartier afin de faciliter la garde des enfants, notamment en fin d'après-midi ou les week-ends, quand les garderies sont fermées.

Pour qu'un membre puisse demander à quelqu'un de garder gratuitement son enfant, il doit avoir lui-même dû en garder. Comme l'explique Jennifer Ackermann, «le service est basé sur la réciprocité». Ainsi, ce ne sont pas toujours les mêmes qui rendent service.»

Sinon, l'abonnement coûte la modique somme de Fr. 120.- par an qui permet de financer l'hébergement du site sur la Toile. Lancée il y a cinq ans, la plateforme compte désormais 500 membres sur l'ensemble de la Suisse romande.

Infos sur la Toile: jegardetesenfants.com



De g. à dr.: Willy Huber, Fanny Ramsak,

Les super

«J'ai durant près de dix ans été un proche aidant auprès de ma femme. Cette activité a pris tout mon temps et, quand je suis devenu veuf, je me suis rendu compte que je ne connaissais plus grand monde à Pully», explique Willy Huber, 84 ans. Refusant cette situation, l'alerte octogénaire décide d'investir temps et énergie – il en a à revendre – en devenant membre actif du Kaléidoscope, une toute nouvelle association pulliérane pour les seniors.